

CLAUDE LANZMANN, LE LIEU ET LA PAROLE

Du 3 novembre au 18 décembre 2023

Je me suis rendu sur les lieux, seul, et je me suis aperçu qu'il fallait combiner les choses. Il faut savoir et voir, et il faut voir et savoir. Indissolublement. Si vous allez à Auschwitz sans rien savoir sur Auschwitz et l'histoire de ce camp, vous ne voyez rien, vous ne comprenez rien. De même, si vous savez sans y avoir été, vous ne comprenez pas non plus. Il fallait donc une conjonction des deux. Ce n'est pas un film idéaliste que j'ai fait, ce n'est pas un film avec des grandes réflexions métaphysiques ou théologiques sur pourquoi toute cette histoire est arrivée aux Juifs, pourquoi on les a tués. C'est un film à ras de terre, un film de topographe, de géographe. Claude Lanzmann ("Le Lieu et la Parole", Cahiers du cinéma, n° 374, juillet-août 1985)

En partenariat avec la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah, le Musée d'art et d'histoire du judaïsme et l'Association Claude et Felix Lanzmann, l'Institut national de l'audiovisuel.

L'inscription en mai 2023 de *Shoah* de Claude Lanzmann (1925-2018) au registre de la Mémoire du monde de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) vient souligner la valeur exceptionnelle de ce film. Elle est aussi - à partir de l'entreprise de destruction absolument singulière menée à l'encontre des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale - l'affirmation de son universalité. La Shoah demeure une question insondable posée à l'humanité, dont les éléments de réponse comptent peut-être moins que la continuité de cette obsédante question, sans cesse à repasser. Cette décision de l'UNESCO advient à un moment important d'un point de vue mémoriel. Par la force des choses, l'ère des témoins qui s'est ouverte dans les années 1980, à laquelle ont participé largement le tournage et la diffusion de *Shoah*, est inexorablement vouée à s'éteindre. Or, une mémoire n'existe que vive, c'est-à-dire en mouvement, en capacité à se renouveler. À ce titre, nous sommes honorés et fiers d'avoir pour partenaires de cette rétrospective des institutions de premier ordre œuvrant à cela : la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, le Mémorial de la Shoah et le Musée d'art et d'histoire du judaïsme. En charge de défendre et faire vivre l'œuvre, l'Association Claude et Felix Lanzmann constitue aussi un partenaire essentiel et précieux.

Le seul temps auquel se conjugue *Shoah* est le présent, du lieu, de la parole. C'est ce parti-pris radical qui nous met en présence d'un *ça a été*, parce que *cela est* dans le présent du tournage. Cette suspension temporelle continue jusqu'à aujourd'hui à travers l'expérience du film ; ce perpétuel présent constitue une chose fondamentale, bouleversante. Malgré le grain de la pellicule, en dépit des signes de l'époque visibles à l'image, le film, depuis 1985, ne s'est jamais éloigné, dissipé dans le passage du temps. Claude Lanzmann a souvent évoqué cette abolition du temps, qui fut aussi pour lui comme une mise en suspens de son existence pendant douze ans : *J'ai fait le film et le film m'a fait*, disait-il. Cette formule nous plonge au cœur de son exigence, de sa démesure, de son endurance, de l'engagement intellectuel et physique inouïs. En témoignent aussi les équipes qui ont été nécessaires à cette entreprise hors norme : l'image (Dominique Chapuis, William Lubtchansky, Jimmy Glasberg, Caroline Champetier, Jean-Yves Escoffier, Slavek Olczyk, Andr  s Silvart), le son (Bernard Aubouy et Michel Vionnet), les assistantes à la réalisation (Corinna Coulmas et Irène Steinfeldt-Lévi), les traductions (Francine Kaufmann, Barbara Janica, Madame Apfelbaum), et bien sûr le montage (Ziva Postec, Anna Ruiz, Geneviève de Gouvion Saint-Cyr, Bénédicte Mallet, Yaël Perlov, Christine Simonot).

Paradoxalement, et au risque de me donner à moi-même un avertissement et un démenti, je dirai que la seule grande œuvre historique française sur le massacre, œuvre assurée de durer et, comme on dit, de rester, n'est pas un livre mais un film, Shoah de Claude Lanzmann [...]. Prononcés en 1990, ces propos de l'historien Pierre Vidal-Naquet énoncent combien on se trouve en présence d'une œuvre qui s'excède elle-même. Il s'agit d'un tournant historiographique, d'une bascule sémantique participant de façon prépondérante au fait de renommer l'  v  nement, d'un objet philosophique et métaphysique, d'un traité éthique et esthétique. Cette hybridité de "l'objet *Shoah*" et de l'ensemble de l'œuvre lanzmannienne répond à une certaine logique pour celui qui n'était pas étranger au monde des images, mais parfaitement autodidacte quand il s'essayait au cinéma au début des années 1970, à l'âge de 35 ans. C'est pourquoi la découverte des possibilités de cet art s'accompagne assurément d'une liberté - de ton, de démarche, de forme - qui emprunte de façon évidente au journalisme. L'essayiste et psychanalyste Gérard Wajcman fait de Lanzmann *un intellectuel, en vérité un philosophe qui n'a pas choisi le livre ni même l'écrit comme support unique de sa réflexion, de son travail, comme fondation de son œuvre.* Il poursuit : *Claude Lanzmann est un intellectuel, un philosophe qui a construit son œuvre au cinéma.*

Shoah est un film, et il s'agit bien d'une rétrospective de cinéma. Mais il y a aussi à cet égard transgression et hybridité : des formes, des lignes de partage, dont celles de la fiction et du documentaire. *J'ai tout inventé, il n'y avait plus rien*, disait Claude Lanzmann. Fait de paroles de (sur)vivants, d'images et de sons, c'est un film de plus de 9 heures sur le silence, la solitude, l'invisible et la mort. *Shoah* transcende les catégories, les genres : c'est un film contemplatif, topographique, de visages et de paysages. C'est un polar, un film d'aventure, d'enq  te, d'espionnage, où l'antenne télescopique sur le toit d'une improbable estafette assure la transmission de la paluche, caméra miniatur   permettant de filmer les bourreaux à leur insu. Lanzmann était en ces occasions, pour se présenter à eux, muni d'un faux-passeport au nom de Claude-Marie Sorel, directeur du "Centre d'étude et de recherche sur l'Histoire contemporaine". *Shoah* est un film d'horreur qui ne repose en rien sur la vision et la monstration des images emblématiques de corps humiliés et suppliciés, empilés, d  articul  s, charriés. L'horreur n'est pas visible, mais elle naît de la rencontre du lieu et de la parole, avec lesquels se forme, comme une lente hallucination, une représentation de l'horreur.

Par son ampleur exceptionnelle, son importance cruciale, *Shoah* constitue le cœur de cette rétrospective. Mais c'est bien entendu l'occasion de mettre en valeur l'ensemble d'un travail cinématographique d'une parfaite cohérence, d'une exigence constante, d'une immense valeur. On remontera même au stade pré-cinématographique avec le Lanzmann téléaste. L'ensemble présenté à ce titre constitue bien plus qu'une curiosité car on perçoit en germe, dans une télévision vivante et ambitieuse - intellectuellement, formellement -, un style Lanzmann.

Le lien entre le lieu et la parole opère déjà dans sa première réalisation, *Pourquoi Israël*, titre affirmatif qui ne masque pas longtemps un bouillonnement de complexités. Ce film inaugural forme avec *Shoah* et *Tsahal* une trilogie, car Lanzmann n'eut jamais la crainte de relier le destin des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale à la création Israël. Denis Charbit l'évoque ainsi : *La métamorphose de cet abîme de souffrance en État le fascinait, en grand représentant parmi d'autres de cette tendance moderne du judaïsme post-Holocauste, celle du judaïsme assertif. En Israël, Lanzmann voyait la survie inventive, le pragmatisme, l'athlétisme d'une nouvelle génération de Juifs : bref, une éternelle jeunesse.*

La filmographie lanzmannienne se compose principalement de "rameaux" issus de la matière de *Shoah*, certains donnant lieu à de nouveaux tournages - *Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures* et *Le Dernier des injustes*. Il s'agit toujours de mettre en valeur et en partage une matière exceptionnelle qui n'avait pas trouvé sa place dans la structure et la dramaturgie bien particulière de *Shoah*, d'explorer des questions, de nourrir des débats ou de répondre à des controverses. C'est-à-dire à chaque fois l'obéissance à des impulsions ou des nécessités, souvent les deux à la fois, en explorant la supposée passivité des Juifs (*Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures*), le degré d'information des sociétés et des gouvernements à propos de l'extermination qui était en train de se dérouler (*Un vivant qui passe, Le Rapport Karski*), l'action trouble des institutions et représentants juifs (*Le Dernier des injustes*), le sort et la trajectoire des femmes pendant la Shoah (*Les Quatre sœurs*).

Chacun de ces films constitue une plongée vertigineuse dans les temps infernaux de l'extermination, au cœur d'abîmes de souffrance, d'effroi, de solitude et de complexité. Toujours avec cette présence de Claude Lanzmann, ferme et fraternel, à l'écoute, accompagnant chacune et chacun dans, plus que le souvenir ou la mémoire, une impressionnante réactivation des événements, générant une parole. Cette filmographie se conclut avec *Napalm*, film singulier, autoportrait chaleureux sous le signe du voyage et du grand âge, mais animé par un souvenir de jeunesse, ainsi placé sous le signe de la vitalité.

Ce programme relie l'œuvre de Lanzmann à d'autres films et cinéastes, non pas pour comparer, attribuer des filiations ou des satisfecits, mais afin de produire des échos, des questions, des dialogues. Sorte de préfiguration de la démarche lanzmannienne, *Retour à Auschwitz*, réalisé en 1967, intègre des témoignages de survivants sur les lieux. Avant qu'un médecin SS ne prenne la parole. Comment réaliser un film sur le sujet après *Shoah*, référence essentielle, assurément intimidante ? Nous présentons des films français qui s'y emploient avec conviction et talent : *Premier convoi* de Pierre-Oscar Lévy au début des années 1990, *Belzec* de Guillaume Moscovitz dans les années 2000, très récemment *Shoah* d'Arnaud Sauli et *Je vais tuer Hitler* de Pauline Horovitz. Wang Bing sera aussi présent, il a plusieurs fois fait état de son admiration pour les films de Lanzmann, alors qu'un pan important de son travail porte sur le témoignage, la mémoire des crimes liés à la répression politique au temps du maoïsme, dans un cinéma qui génère, accompagne et archive la parole. Le cinéma documentaire polonais a commencé à affronter cette très difficile question peu après l'irruption de *Shoah*, qui déclencha une véritable affaire d'État en Pologne. Les films de Marcel Łoziński, Paweł Łoziński et Andrzej Brzozowski témoigneront de ces approches par le cinéma documentaire polonais.

La parole autour des films sera particulièrement riche et ambitieuse, d'abord lors des séances, où des proches, des partenaires de travail, des cinéastes, des chercheurs accompagneront les projections. Quatre séances du séminaire organisé avec l'Ehess, "Sur le documentaire", sont aussi jumelées avec la rétrospective. Deux de nos partenaires de la rétrospective se sont emparés d'enjeux importants : le Mémorial de la Shoah s'intéressera au devenir-archive des rushes de *Shoah* ; le Musée d'art et d'histoire du judaïsme mènera une réflexion sur la façon dont le cinéma polonais a pris et prend en charge la question des traces et des témoins. Les autres rencontres et dialogues porteront sur la fabrique des films de Claude Lanzmann, en compagnie de la directrice de la photographie Caroline Champetier, pour aborder la riche et tumultueuse relation du cinéaste aux images. Cette rétrospective converge vers la question du devenir d'une telle œuvre ; les dimensions éducatives et pédagogiques, artistiques et scientifiques qui sont y liées feront l'objet d'une rencontre intitulée "Maintenant, à venir".

Arnaud Hée
programmeur du cycle

Pour aller plus loin avec Balises,
le webmagazine de la Bpi
balises.bpi.fr/dossier/claude-lanzmann

SOIRÉE D'OUVERTURE

Dans les années 1960 et au début des années 1970, Claude Lanzmann a travaillé pour la télévision, dans le cadre d'émissions telles que *Panorama* et *Dim Dam Dom*, sur des sujets plus ou moins mondains, plus ou moins sérieux. Sans avoir l'ampleur et l'importance des films à venir, le cinéaste Lanzmann s'annonce : l'exigence intellectuelle, une attitude matoise, charmeuse, mais aussi cinglante et provocante, le fait de s'inviter dans le cadre.

Lectures d'extraits du *Lièvre de Patagonie* de Claude Lanzmann par Judith Magre, Dominique Lanzmann, Jérôme Clément et Didier Sicard



Pierre Cardin PDG

Guy Seligmann

France, 1970, couleur, 36 min

Pierre Cardin reçoit Claude Lanzmann dans son hôtel particulier pour évoquer son parcours, sa maison de couture devenue empire industriel. La tension est palpable, les questions pas toujours bienveillantes. La caméra tente de suivre le mouvement des corps et des humeurs.

Delphine Seyrig

Philippe Collin

France, 1970, couleur, 30 min

Claude Lanzmann rencontre Delphine Seyrig chez elle. L'actrice est gracieusement installée sur son divan, dit qu'elle ne peut parler que de ce qu'elle fait, pas de ce qu'elle est. Celui qui interroge ne craint pas de revenir à la charge sur sa vie personnelle et ses origines. Celle qui est interrogée tient bon...

Vendredi 3 novembre à 20h

En présence de proches, d'amis, de partenaires de travail de Claude Lanzmann

LES RENCONTRES



Le "geste lanzmannien"

Par **Caroline Champetier**

Rencontre au Centre Pompidou

Assistante de William Lubtchansky et Dominique Chapuis sur le tournage de *Shoah*, à l'ouvrage notamment lors de l'émblématique séquence du salon de coiffure avec Abraham Bomba, directrice de la photographie de *Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures, Le Dernier des injustes* et *Napalm*, Caroline Champetier est une pierre angulaire de la fabrique des films de Claude Lanzmann. Elle abordera des questions concrètes concernant le geste cinématographique de Claude Lanzmann. Quelle est sa conception du plan, de la durée ? Comment se décidait et se discutait sa présence à l'image ? Les principes et recherches de mise en scène ont-ils connu des changements au cours de sa carrière ?

Dimanche 19 novembre à 15h

Le devenir-archive des rushes de *Shoah*

Rencontre-projection au Mémorial de la Shoah

Des 230 heures récoltées durant le tournage de *Shoah*, près de dix furent insérées dans le montage de ce film fleuve. En présentant de larges extraits du matériel non-monté et conservé au Musée de l'Holocauste de Washington (USHMM), cette rencontre vise à interroger le devenir-archive des rushes de *Shoah*, leur potentiel usage en tant que source primaire pour écrire l'histoire de la destruction des Juifs d'Europe, enfin ce qu'ils nous disent d'un cinéaste pionnier et du tournage d'un film, désormais inscrit au registre de la Mémoire du monde de l'Unesco.

Dimanche 26 novembre à 14h30

Mémorial de la Shoah, 17 rue Geoffroy l'Asnier, 75004 Paris

En présence de **Tal Bruttman** (historien) et **Jennifer Cazenave** (professeur en cinéma à l'université de Boston), rencontre modérée par **Julie Maeck** (historienne, responsable de la programmation de l'auditorium au Mémorial de la Shoah)

Témoigner du passé juif dans la Pologne communiste.

Marcel Łoziński, cinéaste

Rencontre-projection au Musée d'art et d'histoire du judaïsme

La difficile relation entre Juifs et Polonais fut au cœur des réflexions de Claude Lanzmann. Peu de temps après la réalisation et la diffusion de *Shoah* (1985), le documentariste polonais Marcel Łoziński décide d'engager une réflexion mémorielle concernant le passé juif, au risque de la censure. En 1986, il réalise *Les Témoins*, collection de récits par des Polonais de Kielce du pogrom perpétré en 1946. En 1991, avec *Sept Juifs de ma classe*, il donne la parole à ses camarades de classe contraints de quitter la Pologne en 1968. Rencontre autour de la question des témoignages, que le cinéaste à la fois provoque, recueille et sélectionne, autant de traces précieuses d'une histoire sensible encore difficile à écrire.

Mercredi 6 décembre à 19h

En présence de **Marcel Łoziński**, rencontre modérée par **Mathieu Lericq** (enseignant-chercheur)

Musée d'art et d'histoire du judaïsme, Hôtel de Saint-Aignan, 71 rue du Temple, 75003 Paris

Les images et Claude Lanzmann

Rencontre au Centre Pompidou

Shoah initie une forme cinématographique qui constitue aussi une éthique, une morale. Claude Lanzmann fut au cœur des débats souvent houleux autour de la question de la représentation de la Shoah, avec des prises de positions fermes, tranchantes. L'occasion ici d'en reformuler les termes, peut-être de les repréciser, mais avant tout de réfléchir au rapport de Lanzmann aux images dont il fut l'auteur, le metteur en scène. Et qui ne répondent pas à un dogme inflexible dans ses réalisations successives.

Samedi 9 décembre à 16h

En présence de **Tal Bruttman** (historien), **Arnaud Desplechin** (cinéaste), **Jean-Michel Frodon** (critique), **László Nemes** (cinéaste), **Jared Stark** (enseignant-chercheur à Eckerd College)

Modération : **Michael G. Levine** (enseignant-chercheur à Rutgers University) et **Arnaud Hée**

Maintenant, à venir

Rencontre au Centre Pompidou

Cette année a vu, en mai, l'inscription de *Shoah* au registre de la Mémoire du monde de l'UNESCO, ce qui vient sceller son importance patrimoniale, son universalité. Dans ce cadre, il importe de donner un temps de parole à l'Association Claude et Felix Lanzmann, présidée par Dominique Lanzmann, légataire du droit moral de l'œuvre. Les participants sont invités à échanger autour des enjeux et des projets pour le présent et l'avenir dans quatre domaines : éducation et pédagogie, recherche et création.

Samedi 16 décembre à 16h

Rencontre modérée par **Jean-Michel Frodon** (critique)

En présence de **Tamar Lewinsky** (archiviste au Musée juif de Berlin), **Agnès Magnien** (inspectrice générale des affaires culturelles, présidente du Comité français Mémoire du monde), **M^e Jean Aittouarès** (avocat), **Guillaume Ribot** (réalisateur), **Ania Szczepańska** (enseignante-chercheuse et réalisatrice), **David Mitzinmacker** (enseignant et formateur), **Audrey Azoulay** (Directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), sous réserve)

CLAUDE LANZMANN

Philosophe de formation, Claude Lanzmann rencontre d'abord Jean-Paul Sartre à travers son ouvrage *Réflexion sur la question juive* (1947), dont la lecture constitue un choc pour le jeune intellectuel. Il entre au comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes* en 1952, se lie d'amitié avec le duo Sartre et Beauvoir, avec laquelle il vit une histoire d'amour. Leur rupture en 1959 ne les empêche pas de demeurer très proches jusqu'à la mort de l'écrivaine en 1986.



Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir

Max Cacopardo

Canada, 1967, noir et blanc, 58 min

Madeleine Gobeil et Claude Lanzmann s'entretiennent avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, sous l'œil de l'opérateur Michel Brault. La question de l'engagement (notamment autour du Vietnam et de la condition féminine) revient sans cesse. Les réponses sont vives, limpides et tranchantes.

Lundi 6 novembre à 20h

En présence de **Gérard Wormser** (philosophe et éditeur, ancien membre du comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes*)

Pierre Cardin PDG

Guy Seligmann

France, 1970, couleur, 36 min

Pierre Cardin reçoit Claude Lanzmann dans son hôtel particulier pour évoquer son parcours, sa maison de couture devenue empire industriel. La tension est palpable, la caméra tente de suivre le mouvement des corps et des humeurs.

Delphine Seyrig

Philippe Collin

France, 1970, couleur, 30 min

Claude Lanzmann rencontre Delphine Seyrig chez elle. L'actrice est gracieusement installée sur son divan, dit qu'elle ne peut parler que de ce qu'elle fait, pas de ce qu'elle est. Celui qui interroge ne craint pas de revenir à la charge sur sa vie personnelle et ses origines. Celle qui est interrogée tient bon...

Jeudi 9 novembre à 20h



Pourquoi Israël

Claude Lanzmann

France, 1973, couleur, 3 h 12 min

Cette première réalisation de Claude Lanzmann pour le cinéma s'intéresse au jeune État qu'il fréquente assidûment à partir d'un premier voyage marquant en 1952. Exploration très empathique mais peu complaisante, *Pourquoi Israël* dresse le portrait du pays, compose une mosaïque fascinante, une fresque à la fois profonde, tendre, cruelle. Si l'intitulé est bien une affirmation et non une interrogation, le film prend la forme d'un passionnant dialogue philosophique portant sur les identités, tensions et paradoxes de cette nation.

Mercredi 8 novembre à 19h

En présence de **Éric Marty** (essayiste et enseignant)

En partenariat avec le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF)

Vendredi 24 novembre à 19h

En présence de **Serge Toubiana** (président d'Unifrance) et **Denis Charbit** (spécialiste du sionisme, professeur de sciences politiques à l'Université ouverte d'Israël)



Shoah

Claude Lanzmann

France, 1985, couleur, 9 h 26 min

Sept ans de tournage, cinq ans de montage : *Shoah* est un film hors norme, une immense œuvre de cinéma, un pan essentiel de l'historiographie de l'extermination. Terme hébreux signifiant « anéantissement », « catastrophe », son intitulé va largement participer au fait de renommer l'entreprise nazie de destruction des Juifs en Europe. Le parti pris est d'une grande audace et ambition : réaliser un film au présent sur des événements passés en se fondant sur la parole de témoins (survivants, bourreaux, habitants des environs de camps d'extermination). *Ce qu'il y a eu au départ du film, c'est d'une part la disparition des traces : il n'y a plus rien, c'est le néant, et il fallait faire un film à partir de ce néant. Et d'autre part l'impossibilité de raconter cette histoire pour les survivants eux-mêmes, l'impossibilité de parler, la difficulté - qui se voit tout au long du film - d'accoucher de la chose et l'impossibilité de la nommer : son caractère innommable.* (Claude Lanzmann, *Cahiers du cinéma*, 1985)

Première diffusion

Présentation d'**Arnaud Desplechin** (cinéaste).

En présence de **Corinna Coullmas** (première assistante de *Shoah*) et de **Francine Kaufmann** (interprète de l'hébreu vers le français pour les tournages de *Shoah*)

Samedi 4 novembre à 15h

Shoah - Première époque

Dimanche 5 novembre à 15h

Shoah - Deuxième époque

Deuxième diffusion

En présence de **Wang Bing** (cinéaste)

Samedi 2 décembre à 15h

Shoah - Première époque

Dimanche 3 décembre à 15h

Shoah - Deuxième époque

Troisième diffusion

Présentation vidéo d'**Alice Diop** (cinéaste, sous réserve)

En présence d'**Éric Marty** (essayiste et enseignant, auteur de l'ouvrage *Sur Shoah de Claude Lanzmann*, 2016)

Dimanche 17 décembre à 11h30

Shoah - Première époque

Dimanche 17 décembre à 17h

Shoah - Deuxième époque

Mercredi 29 novembre de 14h à 17h, l'historien **Tal Bruttman**, à partir d'extraits de *Shoah*, analysera avec quel savoir Claude Lanzmann a tourné et réalisé son film *Shoah*, sur quoi il a pu s'appuyer concernant l'historiographie ainsi que la connaissance des lieux et de la topographie de l'extermination. (cf. p.71)



Tsahal

Claude Lanzmann

France, 1994, couleur, 5 h 16 min

La réalisation et la reconnaissance de *Shoah* a ouvert bien des portes à Claude Lanzmann, dont celle des forces de défenses israéliennes. L'essentiel des troupes est constitué de réservistes mobilisables, tandis que presque tous les Israéliens - hommes et femmes - sont appelés à y servir. Le cinéaste, comme à son habitude, interroge, complexifie, problématise. Il délivre une ample réflexion sur le rapport entre le peuple juif et la violence à travers son histoire récente mais aussi sur un temps plus long, quasi mythologique.

Samedi 25 novembre à 14h (première partie)
et à 17h (seconde partie)

En présence de **Michel Abramovicz** (directeur de la photographie) et **Denis Charbit** (spécialiste du sionisme, professeur de sciences politiques à l'Université ouverte d'Israël)

Un vivant qui passe

Claude Lanzmann

France, 1997, couleur, 1 h 05 min

Délégué du Comité international de la Croix-Rouge à Berlin, alors âgé de 25 ans, Maurice Rossel fut le seul de cette institution à aller à Auschwitz pour y rencontrer le commandant du camp. Il se rendit ensuite au ghetto de Theresienstadt. Maurice Rossel fut berné par la mise en scène nazie, celui qui ne sut pas voir. Le pouvait-il, le voulait-il ?

Vendredi 17 novembre à 17h

Mercredi 29 novembre à 20h

En présence de **Sylvie Lindeperg** (historienne)

Mercredi 13 décembre à 14h

Ciné-conférence de **Nicolas Bouchaud** (comédien et metteur en scène) cf. p. 72



Sobibór, 14 octobre 1943, 16 heures

Claude Lanzmann

France, 2001, couleur, 1 h 35 min

Yehuda Lerner participa au soulèvement du groupe de détenus de Sobibór, seule révolte réussie d'un camp d'extermination nazi précise Lanzmann. La parole recueillie en 1979 s'imprime sur les paysages et les lieux vingt ans plus tard. On chemine avec Lerner vers l'usage de la violence par quelqu'un qui n'avait pas même tué une mouche jusque-là.

Dimanche 15 octobre à 15h

Projection au Mémorial de la Shoah, à l'occasion des 80 ans de la révolte de Sobibór ; en présence de **Caroline Champetier** (directrice de la photographie) et de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur), rencontre modérée par **Arnaud Sauli** (réalisateur)

Mercredi 15 novembre à 14h

Ciné-conférence de **Mehran Tamadon** (cinéaste), cf. p. 70

Lundi 20 novembre à 20h

En présence de **Luc Dardenne** (cinéaste)

Jeudi 7 décembre à 20h

En présence de **Marc Sagnol** (philosophe, assistant de **Claude Lanzmann** sur le tournage de *Sobibór*)



Le Rapport Karski

Claude Lanzmann

France, 2010, couleur, 47 min, vostf

Si Jan Karski, courrier de la résistance polonaise durant la Seconde Guerre mondiale, est un personnage très marquant dans *Shoah*, la façon dont il informa les gouvernements alliés, notamment sa rencontre avec Roosevelt, président des États-Unis, ne put y prendre place. Ce film y est consacré, il s'y manifeste un vertige inouï entre savoir et croire.

Samedi 18 novembre à 20h - film précédé de *La Puce joyeuse* (cf. p. 22)

En présence de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur)

Samedi 9 décembre à 20h - avec *Archeologia* et *Lieu de naissance* (cf. p. 25)

Le Dernier des injustes

Claude Lanzmann

France, 2013, couleur, 3 h 38 min

Claude Lanzmann s'entretient en 1975 avec Benjamin Murmelstein, personnage controversé, indésirable en Israël, qui négocia avec Adolf Eichmann en 1938 à propos du sort des Juifs d'Autriche, et fut plus tard le dernier président du Conseil juif du ghetto de Theresienstadt. Le film nous plonge dans une complexité suffocante à travers le parcours de Murmelstein, et le fait résonner avec une déambulation méditative, parfois récitative, de Claude Lanzmann dans les lieux de nos jours : Nisko, Prague, Terezin.

Dimanche 19 novembre à 17h

En présence de **Caroline Champetier** (directrice de la photographie)

Vendredi 8 décembre à 18h30

En présence de **Michael G. Levine** (enseignant-chercheur à Rutgers University)

Les Quatre sœurs

Claude Lanzmann

France, 2018, couleur, 4 h 34 min

Il me sera impossible ici de décrire la profondeur du choc. C'est trop tôt pour moi. Et il y a un paradoxe vertigineux entre l'apparente simplicité, ou la frontalité de ces quatre portraits, qui vient me désarmer, et les complexités au cœur desquelles tu nous plonges quatre fois. [...] Chaque femme traverse une solitude extrême. Le titre les réunit et nous déchire le cœur. Tu sais être, tu deviens chaque fois, un frère. Elles sont bien tes sœurs, nous les reconnaissons. (Arnaud Desplechin, lettre à Claude Lanzmann)



Les Quatre sœurs - Le Serment d'Hippocrate

France, 2018, couleur, 1 h 30 min

La bouleversante traversée de la guerre par Ruth Elias, 17 ans en 1939. Cachée pendant trois ans dans une ferme avec sa famille, elle est ensuite déportée à Theresienstadt en avril 1942. L'hiver qui suit, Ruth découvre qu'elle est enceinte. Elle est peu après envoyée à Auschwitz.

Samedi 18 novembre à 17h

En présence de **Chantal Hymans**
(monteuse du film) et de **David Frenkel**
(producteur)

Mercredi 13 décembre à 20h

En présence de **Jared Stark** (enseignant-chercheur à Eckerd College)



Les Quatre sœurs - La Puce joyeuse

France, 2018, couleur, 52 min

Ada Lichtman a survécu au massacre de la population juive de Wieliczka, près de Cracovie. Elle ne se pose alors plus la question de sa survie mais de quand elle sera tuée... Envoyée à Sobibór, elle joue un rôle décisif dans la révolte du 14 octobre 1943, à l'occasion de laquelle elle s'évada. Le regard perdu de son mari à ses côtés, les poupées qu'elle manipule pendant l'entretien donne une force singulière à ce film.

Samedi 18 novembre à 20h - suivi du *Rapport Karski* (cf. p. 21)

En présence de **Martin Goutte** (enseignant-chercheur)

Vendredi 15 décembre à 17h - suivi de *Baluty*
(cf. page suivante)



Les Quatre sœurs - Baluty

France, 2018, couleur, 1 h 04 min

Paula Biren vécut au ghetto de Łódź, elle y fut membre de la force de police féminine. Elle nous renseigne sur la façon dont ce ghetto, le plus pérenne de Pologne, était administré par Chaim Mordechai Rumkowski, président du conseil des anciens, convaincu qu'il pouvait sauver une partie de la communauté en les transformant en main d'œuvre au service des Allemands.

Mercredi 22 novembre à 14h

Ciné-conférence de **Jennifer Cazenave**
(enseignante-chercheuse) cf. p. 71

Vendredi 15 décembre à 17h - précédé de
La Puce joyeuse (cf. page précédente)



Les Quatre sœurs - L'Arche de Noé

France, 2018, couleur, 1 h 08 min

Membre de la communauté juive de Cluj, aujourd'hui en Roumanie, alors Kolozsvár en Hongrie, Hanna Marton, dont le mari combattit sur le front soviétique dans les troupes de l'Axe, voit se refermer le piège de la déportation et de l'extermination au printemps 1944. Rudolf Kastner, qui présidait le comité de sauvetage, parvint à conclure avec Eichmann l'accord qu'un transport spécial quitterait Budapest pour Bergen-Belsen, puis continuerait vers la Suisse.

Mercredi 22 novembre à 20h

En présence de **Jennifer Cazenave**
(enseignante-chercheuse) et **David Frenkel**
(producteur)

Vendredi 15 décembre à 20h



Napalm

Claude Lanzmann

France, 2017, couleur, 1 h 40 min

Membre de la délégation française d'intellectuels et d'artistes en Corée du Nord en 1958, Claude Lanzmann revient dans ce pays presque 60 ans plus tard. Il revient aussi sur les pas d'une brève et troublante rencontre avec une infirmière nord-coréenne. Si *Napalm* n'est en rien semblable aux autres films de Lanzmann, il traite néanmoins de la manière dont la mémoire s'incarne au présent, et comment l'individu dialogue avec l'histoire collective.

Vendredi 10 novembre à 17h

Lundi 18 novembre à 20h

En présence de **François Margolin**
(cinéaste)

MAINTENANT, À VENIR – PROJECTIONS ET ÉCOUTE

Cette séance prolonge la rencontre autour des enjeux et des projets pour le présent et l'avenir de l'œuvre dans quatre domaines : éducation et pédagogie, recherche et création.

Projection de rushes inédits de *Shoah* (déposés, conservés et numérisés par le Musée mémorial de l'Holocauste de Washington)

Écoute d'entretiens conservés sur cassettes audio (déposés et conservés par le Musée juif de Berlin)

Claude Lanzmann : spectres de la Shoah

Claude Lanzmann :
Spectres of the Shoah

Adam Benzine

États-Unis/Allemagne/Royaume-Uni, 2015, couleur et noir et blanc, 40 min

Centré sur un entretien où Claude Lanzmann revient sur sa vie et sur la réalisation de *Shoah* - les choix initiaux, les embûches, les dangers, la recherche de moyens pour mener à bien cette entreprise, l'épuisement... Adam Benzine donne aussi à voir des fragments des rushes de *Shoah*.

Samedi 16 décembre à 20h

En présence d'**Adam Benzine**, **Dominique Lanzmann**, **Tamar Lewinsky** (archiviste au Musée juif de Berlin), **Jean-Michel Frodon** (critique)

FILMS EN DIALOGUE

Retour à Auschwitz**Jacques Cristobal, Philippe Halphen, Aimée Lemercier**

France, 1967, noir et blanc, 30 min

Alors que l'on érige le monument international d'Auschwitz, une équipe de la télévision française réalise ce film poignant. C'est l'occasion d'interroger des survivants sur le lieu même de leurs souffrances. Le dernier entretien donne la parole à un bourreau, médecin SS, affidé de Josef Mengele. Ce retour est aussi celui de Philippe Halphen, qui fut déporté à Auschwitz III, le grand complexe industriel voisin des camps de concentration et d'extermination.

Lieu de naissance**Miejsce Urodzenia****Paweł Łoziński**

Pologne, 1992, couleur, 47 min, vostf

Mercredi 6 décembre de 14h à 17hCiné-conférence d'**Ania Szczepańska** (réalisatrice, enseignante-chercheuse) cf p. 72**Les Témoins****Świadkowie****Marcel Łoziński**

Pologne, 1987, couleur, 28 min, vostf

Le 4 juillet 1946, la foule de la ville polonaise de Kielce massacra 42 Juifs et en blessa beaucoup d'autres. Quarante ans plus tard, Marcel Łoziński retourne sur les lieux, rencontre des témoins du carnage.

Sept Juifs de ma classe
Siedmiu Żydów z mojej klasy**Marcel Łoziński**

Pologne, 1991, couleur, 40 min, vostf

Marcel Łoziński donne la parole à des Juifs polonais contraints de quitter la Pologne en 1968 alors que l'appareil d'État menait des purges et attisait l'antisémitisme. Après des années de séparation, ils se retrouvent tous dans leur ancien pays, évoquent leurs sensations d'alors, leurs souvenirs, l'exil, la mémoire douloureuse du judaïsme en Pologne.

Mercredi 6 décembre à 19h

Au Musée d'art et d'histoire du judaïsme.

En présence de **Marcel Łoziński****Archeologia****Andrzej Brzozowski**

Pologne, 1967, noir et blanc, 15 min

Des archéologues fouillent la terre, recueillent des objets ; l'identité du lieu n'est pas donnée d'emblée, les objets deviennent peu à peu des traces des événements qui se sont déroulés ici.

Le Rapport Karski**Claude Lanzmann**

France, 2010, couleur, 47 min, vostf

**Lieu de naissance****Miejsce Urodzenia****Paweł Łoziński**

Pologne, 1992, couleur, 47 min, vostf

Enfant, Henryk Grynberg a survécu à la Shoah en se cachant avec sa mère dans des fermes, alors que son père et son petit frère ont disparu. Exilé aux États-Unis, devenu écrivain, Grynberg revient à Radoszyna en Pologne, le village où il est né et où sa famille s'était cachée. Il cherche la vérité sur la mort de son père et la disparition de son jeune frère. Il rencontre les villageois et témoins.

Samedi 9 décembre à 20hEn présence d'**Ania Szczepańska** (réalisatrice, enseignante-chercheuse)



Premier convoi

Pierre-Oscar Lévy

France, 1992, couleur, 1 h 42 min

Sur les 1 112 personnes parties par le premier convoi vers Auschwitz en mars 1942, seulement une vingtaine a survécu. Douze d'entre eux refont le parcours un demi-siècle plus tard, des lieux de leur arrestation parisienne jusqu'à Auschwitz, en passant par le camp de transit de Drancy. La mise en scène affirme une dramatisation de la lumière, un jeu avec la caméra qui a quelque chose de théâtral, de chorégraphique. Ce témoignage impressionnant et douloureux traverse les ténèbres, voisine avec la mort mais prend le parti de la vie, du mouvement.

Lundi 27 novembre à 20h

En présence de **Pierre-Oscar Lévy**



Belzec

Guillaume Moscovitz

France, 2005, couleur, 1 h 38 min

Parmi tous, le camp de Belzec est un parangon de l'effacement des traces de la destruction, ici de 600 000 vies. Au printemps 1943, le camp fut intégralement détruit et des arbres furent plantés à son emplacement. Avec précision, sensibilité et abnégation, Guillaume Moscovitz filme les séquelles de cet effacement, conjure cette scandaleuse invisibilité, organise la rencontre entre le lieu et la parole - principe lanzmannien -, intègre aussi les questions de l'archéologie et de la patrimonialisation des lieux de l'extermination.

Vendredi 1^{er} décembre à 20h

En présence de **Guillaume Moscovitz**



Sheol

Arnaud Sauli

France, 2022, couleur, 1 h 28 min

En Pologne dans la forêt de Sobibór, Wojtek Mazurek, un archéologue, effectue des fouilles avec une équipe de jeunes pour faire émerger les traces du camp d'extermination. Une foule d'objets ayant appartenu aux victimes sort de terre. Mais cette recherche doit s'achever, car le chantier d'un nouveau musée-mémorial débute. Deux chantiers, deux usages, visions et mises en scène d'un même lieu, deux façons de raconter cette histoire.

Vendredi 1^{er} décembre à 17h

En présence de **Arnaud Sauli**

Les Appartements

Pauline Horovitz

France, 2006, couleur, 7 min

À propos d'une tendance familiale à l'accumulation d'objets, au désordre et à la fuite. (Pauline Horovitz)

L'Instinct de conservation

Pauline Horovitz

France, 2009, couleur, 4 min

Un film sur tous les objets qui auraient dû finir à la poubelle mais que je garde, car ce sont des reliques de personnes absentes. (Pauline Horovitz)



Je vais tuer Hitler

Pauline Horovitz

France, 2023, couleur, 50 min

Un jour, un garçon de 18 ans est parti de sa maison en pleine guerre, en disant Je pars, je vais tuer Hitler. Il s'appelait Joseph, il était juif, c'était mon grand-oncle. Il a disparu dans la nuit de l'Occupation, et son existence est devenue un secret de famille. (Pauline Horovitz)

La cinéaste mène l'enquête sur cette histoire familiale, qui la mène jusqu'en Pologne, où, en compagnie d'un traducteur, elle recherche des traces, d'éventuels témoins. Le cinéma peut-il être une machine à remonter le temps ?

Jeudi 14 décembre à 21h

En présence de **Pauline Horovitz**

Cette séance est organisée à la suite de la masterclasse animée par les étudiants du master 2 pro DEMC (cf. p.67)



Fengming, chronique d'une femme chinoise

Wang Bing

France/Chine, 2007, couleur, 3 h 12 min, vostf

Wang Bing suit une femme âgée qui rentre chez elle. Installée sur son fauteuil, He Fengming commence son récit, qui débute dans l'enthousiasme de l'avènement du communisme. Il bifurque vite dans la violence et la répression politiques : l'enfermement, la faim, le froid, l'humiliation du corps et de l'esprit. Et la force des sentiments.

Lundi 4 décembre à 19h

En présence de **Wang Bing**